



© D. Ignaszewski-Koboy

Jean-Claude Milner

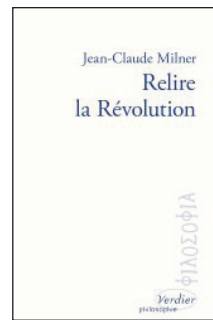
France

Biographie

Jean Claude Milner est un linguiste, philosophe et essayiste français. Il a notamment suivi les enseignements de Noam Chomsky, dont il a traduit les *Aspects de la théorie syntaxique* en 1971. Il a ainsi largement contribué à la réception de cette théorie en France. Ancien Président du Collège international de philosophie, il est aujourd'hui professeur de linguistique et Président du conseil scientifique à l'Université Paris VII. Dans son dernier ouvrage *Relire la Révolution* (Verdier, 2016), Jean-Claude Milner montre comment l'idée révolutionnaire a été déformée au cours du XX^e siècle.

Zoom

Relire la révolution (Verdier, 2016) (288 p.)



On recommence de s'interroger sur la révolution. Le vocable vient du passé, mais il est temps de le ressaisir à la lumière du présent. Impossible de ne pas commencer par la Révolution française. Impossible de ne pas continuer par la révolution soviétique et la révolution chinoise. Sauf qu'il faut bien réveiller les somnambules : si elles sont des révolutions, alors la Révolution française n'en est pas une. Si la Révolution française est une révolution, alors elles n'en sont pas.

Car les Droits de l'Homme existent, ce sont les droits du corps parlant. La Terreur aussi a eu lieu. Pour opposées que soient ces deux mémoires, chacune permet d'interpréter l'autre. La Révolution française se situe à leur intersection. De ce fait, elle a approché le réel de la politique. À quoi les autres ont substitué la grise réalité de la prise de pouvoir. Ce que nous voyons du xxie siècle permet de redéfinir les droits du corps ; la révolution, relue, permet de comprendre ce qu'il nous est permis d'espérer.

Ressources

Site des Editions Verdier, 3 conférences (vidéos) au Banquet d'été de Lagrasse :

<http://editions-verdier.fr/auteur/jean-claude-milner/>

Julie Lassale, « Jean-Claude Milner : "Harry Potter est un roman d'éducation politique" », Marianne.net, publié le 26.04.2015 :

<http://www.marianne.net/jean-claude-milner-harry-potter-est-roman-education-politique-100233072.html>

Olivia Gesbert, « Que reste-t-il de l'idéal révolutionnaire ? », *La Grande table* (2^e partie), France Culture, diffusé le 29.09.2016 :

<http://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/que-reste-t-il-de-lideal-revolutionnaire>

Bibliographie

- Relire la révolution* (Verdier, 2016) (288 p.)
Harry Potter. À l'école des sciences morales et politiques (PUF, 2014) (212 p.)
La puissance du détail : Phrases célèbres et fragments en philosophie (Grasset, 2014) (288 p.)
L'universel en éclats. Court traité politique 3 (Verdier, 2014) (151 p.)
Le sage trompeur : Libres raisonnements sur Spinoza et les Juifs (Verdier, 2013) (120 p.)
Pour une politique des êtres parlants. Court traité politique 2 (Verdier, 2011) (92 p.)
Clartés de tout : De Lacan à Marx, d'Aristote à Mao (Verdier, 2011) (181 p.)
L'arrogance du présent. Regards sur une décennie : 1965-1975 (Grasset, 2009) (243 p.)
De l'école (Verdier, 2009) (218 p.)
Dire le vers (Verdier, 2008) (237 p.)
Le périple structural : figures et paradigme (Verdier, 2008) (376 p.)
Les noms indistincts (Verdier, 2007) (150 p.)
La politique des choses. Court traité politique 1 (Navarin, 2005) (61 p.)
Voulez-vous être évalué ? (Grasset, 2004) (90 p.)
Les penchants criminels de l'Europe démocratique (Verdier, 2003) (155 p.)
Le pas philosophique de Roland Barthes (Verdier, 2003) (91 p.)
Existe-t-il une vie intellectuelle en France ? (Verdier, 2002) (26 p.)
Constats (Gallimard, 2002) (240 p.)
Mallarmé au tombeau (Verdier, 1999) (96 p.)
Le triple du plaisir (Verdier, 1998) (89 p.)
L'Œuvre claire. Lacan, la science, la philosophie (Seuil, 1998) (173 p.)
Le salaire de l'idéal. La Théorie des classes et de la culture au XX^e siècle (Seuil, 1997) (119 p.)
Introduction à une science du langage (Seuil, 1995) (313 p.)
L'archéologie d'un échec, 1950-1993 (Seuil, 1993) (139 p.)
Détections fictives (Seuil, 1985) (106 p.)
L'amour de la langue (Seuil, 1978) (132 p.)

Mots-clés

- > Révolution
- > Langage
- > Histoire
- > Politique

Harry Potter. À l'école des sciences morales et politiques (PUF, 2014) (212 p.)



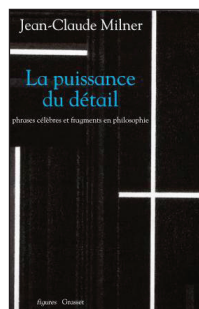
Roman d'éducation, saga au succès mondial, le récit potterien a pris deux formes, égales en dignité : les romans et les films. Les films, plus concis, facilitent l'analyse et permettent de tirer les leçons d'une œuvre qui parle à la fois de politique et de morale. L'accent sera mis sur eux.

Voldemort illustre ce qui arrive quand un mage se laisse fasciner par ses propres pouvoirs. Confrontés au Maître des Ténèbres, les sorciers doivent s'interroger sur

ce qui l'a rendu possible et sur les moyens d'empêcher le retour d'une telle épreuve. La réponse politique commence par l'État de droit, tel que la philosophie classique l'a conçu. La réponse morale s'inspire des Anciens : celui qui agit injustement se fait d'abord du mal à lui-même. Son âme se brise, son corps devient bestial.

Le monde de la magie permet de comprendre la société capitaliste actuelle. Les références anciennes sont revivifiées par une interrogation moderne, les sorciers ont des pouvoirs fondés sur un savoir des enchantements : quelle relation doit s'établir aujourd'hui entre savoirs et pouvoirs ? Quelle que soit la réponse, elle devra reposer sur un idéal incontournable : la tolérance.

La puissance du détail : Phrases célèbres et fragments en philosophie (Grasset, 2014) (288 p.)



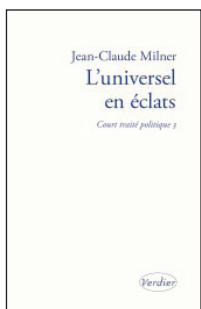
« Pour bien voir un tableau et y prendre plaisir, il faut parfois se rendre attentif à un détail. Il en va de même pour les textes philosophiques. Une phrase, un mot manquant, une fracture du sens, et l'intelligence s'arrête, intriguée. Alors commence un travail de dépliage, d'où naît un texte nouveau.

Pour ceux qui aiment lire, un plaisir leur est alors promis : le plaisir de comprendre.

Mais aujourd'hui, ce plaisir s'accompagne d'un devoir. Dans un univers que hantent les bouleversements de l'économie et les travestissements de la politique, ce qu'on ne comprend pas peut conduire à la servitude. On ne saurait s'y résigner, spécialement quand il s'agit de philosophes.

Platon, Kafka, Marx, Nietzsche, Lévi-Strauss, Primo Levi et Benny Lévy, Lacan, Foucault, Lénine, tous m'ont convoqué, un jour ou l'autre, au devoir de comprendre. Pour mon plaisir, j'ai donné à mes dépliages la forme de l'enquête. Amateur de fictions policières, j'en ai retrouvé le style. Mais à la fin, il ne s'agit pas de nommer un coupable. Il s'agit plutôt d'empêcher, détail par détail, la perpétuation d'un préjugé. Par ce moyen, la peinture, la philosophie et la politique s'entrecroisent et concourent à la liberté de penser. » (J-C. M)

L'universel en éclats. Court traité politique 3 (Verdier, 2014) (151 p.)



Les mots et les choses nous enserrant dans une forêt obscure. Mais, dit-on, nous avons ce qu'il faut pour nous guider : nous sommes capables d'universel. La lumière de l'universel est forte, constante et sûre. Telle est du moins la conviction que nous ont léguée plus de deux mille ans de philosophie. Paul de Tarse l'a renforcée, au nom du Christ. La politique a pris le relais. Mais le doute est un devoir. Qu'arriverait-il, est-on en droit de se demander, si l'universel était un feu précaire ? Il faut s'en approcher, sans crainte ni respect. On découvre alors que l'universel n'est pas né tout armé de la pensée d'un dieu, mais qu'il est œuvre humaine. Il a une histoire et même des aventures.

Le roman de l'universel passe par les détroits de la parole, il ouvre des précipices et les unicités explosent. Solitaire pour tous, l'explorateur ne découvre pas une belle statue immobile, mais un labyrinthe mouvant de métamorphoses. Je convie les êtres parlants à m'accompagner dans cette expédition.

Le sage trompeur : Libres raisonnements sur Spinoza et les Juifs (Verdier, 2013) (120 p.)



Spinoza sait qu'une question inquiète l'Europe de son temps : comment les Juifs sont-ils encore possibles ? Publiant en 1670 le *Traité théologico-politique*, il met à profit l'occasion pour proposer sa réponse, sous la forme d'un court manifeste, inséré à la fin d'un chapitre. Les premiers mots situent l'enjeu : « Aujourd'hui les Juifs ». L'aujourd'hui de Spinoza est devenu un passé. Mais la question demeure. Elle inquiète plus que jamais et bien au-delà de l'Europe. À en croire certains, il y va de la paix et de la guerre pour tous. Aussi est-il opportun de comprendre ce que dit Spinoza. Car ses propos sont obscurs. À dessein. Spinoza veut qu'on soit déconcerté, afin qu'on cherche ce qu'il veut vraiment signifier. Il écrit ainsi parce qu'il est persuadé d'avoir à tenir des propos offensants. Offensants pour les Juifs, qu'il connaît bien puisqu'il est né parmi eux, mais surtout offensants pour les honnêtes gens. Quand la vérité blesse au point qu'elle ne puisse se dire, le seul moyen pour celui qui ne veut pas se taire, c'est de passer par la fausseté.